



Pardonne-nous nos offenses...

Pont-St-Esprit, dimanche 7 avril 2024

Matthieu 6,12 - Luc 11,4 - Matthieu 18,23-30

Chers toutes et tous,

Nos pensées et nos prières vous rejoignent, alors que vous vous apprêtez à découvrir ce culte qui nous a rassemblé dimanche.

Comme c'est devenu l'habitude, nous partagerons aujourd'hui le travail de l'atelier biblique sur le Notre Père, une occasion de découvrir les multiples facettes du pardon...

ACCUEIL

Bienvenue à tous et toutes pour ce temps de culte. Dieu nous attend.

Il attend que notre main saisisse la sienne.

Il attend que notre bouche dise ses louanges

Il attend que nos cœurs, humblement, se tournent vers lui

Il attend que notre intelligence s'ouvre pour accueillir sa Parole.

Ce matin encore, Dieu nous a précédé. Il nous attend.

Honorons cette invitation qu'il a signée avec deux mots : Grâce et Paix.

Ensemble prions :

Seigneur, notre Dieu, qui t'est fait Père en Jésus-Christ, nous voici.

Nous avons quitté nos lieux de vie pour passer ce moment en ta présence, pour répondre à ton appel.

Rends-nous présents à toi.

Rends-nous ouverts à ton Esprit qui préside secrètement cette assemblée. Amen

LOUANGE

Faisons monter notre louange avec ces mots de Dag Hammarskjöld, ancien secrétaire général des Nations Unies dans les années 50.

Toi ! Toi qui es au-dessus de nous,

Toi qui es un de nous, toi qui es aussi, en nous,

Fais que tout le monde te voie aussi en moi,

Que je prépare le chemin. Que je te remercie de tout ce qui m'arrive;

Qu'alors je n'oublie pas la misère des autres.

Garde-moi dans ton amour comme tu veux que les autres demeurent dans le mien.

Que tout ce qui fait partie de mon être te soit gloire,
Et que je ne désespère jamais; Car je suis dans ta main,
Et en toi sont toute force et toute bonté.

Donne-moi un cœur pur, afin que je voie, un esprit humble afin que j'entende,
L'esprit de l'amour, afin que je te serve. L'esprit de la foi, afin que je demeure en toi. Toi ! Que je ne connais pas mais à qui j'appartiens.

Toi que je ne comprends pas, mais qui m'a voué à mon destin.

Toi.... Je te rends grâce. Amen

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Seigneur, nous nous mettons à ton écoute. Nous voulons recevoir ce message que tu nous adresses aujourd'hui. Rejoins-nous dans la réalité de nos vies, et fait résonner ta Parole en nous. Amen.

Matthieu 6

12 pardonne-nous nos torts envers toi,
comme nous-mêmes nous avons pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous.

Luc 11

4 pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous.

Matthieu 18

23 « Ainsi en va-t-il du Royaume des cieux comme d'un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs.

24 Pour commencer, on lui en amena un qui devait dix mille talents.

25 Comme il n'avait pas de quoi rembourser, le maître donna l'ordre de le vendre ainsi que sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, en remboursement de sa dette.

26 Se jetant alors à ses pieds, le serviteur, prosterné, lui disait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout."

27 Pris de pitié, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit sa dette.

28 En sortant, ce serviteur rencontra un de ses compagnons, qui lui devait cent pièces d'argent ; il le prit à la gorge et le serrait à l'étrangler, en lui disant : "Rembourse ce que tu dois."

29 Son compagnon se jeta donc à ses pieds et il le suppliait en disant : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai."

30 Mais l'autre refusa ; bien plus, il s'en alla le faire jeter en prison, en attendant qu'il eût remboursé ce qu'il devait.

Chers frères et sœurs,

Pardonne-nous nous offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

A nouveau, notre atelier biblique s'est attelé à une tâche laborieuse : celle d'explorer les innombrables ramifications du thème de la faute, de l'offense et du pardon : pardon de Dieu pour l'humanité ou pardon des hommes et des femmes entre-eux. Comment résonne en nous cette phrase du Notre Père, et qu'induit-elle dans nos vies ?

Commençons par le commencement... Dans notre prière, nous demandons d'abord à Dieu de pardonner nos offenses. Que pouvons-nous dire du pardon de Dieu ?

Dans l'Ancien Testament, le pardon de Dieu est clairement une affaire de marchandage. C'est en lui faisant des offrandes, notamment en lui sacrifiant des animaux que l'on pouvait espérer obtenir en échange la miséricorde de YHWH. Les prêtres sacrificateurs du Temple s'acquittaient de cette tâche, moyennant finances. La taille et le prix de l'animal était aussi proportionnels au pardon demandé, du pigeon jusqu'au taureau, en passant par l'agneau et le bouc.

Dans le Nouveau Testament, on découvre ensuite de la bouche même de Jésus que le pardon de Dieu n'a pas de prix, puisqu'il est gratuit, puisqu'il est pure grâce. Jésus décrivait Dieu bien différemment des prêtres du Temple. Le Dieu juge, vengeur qui punissait sévèrement les pécheurs laissait sa place à un Dieu gracieux, favorable aux humains, pour lesquels il n'était plus une menace. Le pardon des fautes ne s'achetait plus par des sacrifices ou des œuvres méritoires. Et la preuve ultime fut le pardon de Dieu pour la mort de son Fils : Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.

Mais alors, comment expliquer qu'après Pâques et la Résurrection, le salut et le pardon soient redevenus conditionnels ? Comment expliquer que quelques siècles plus tard, l'Église catholique romaine prêchait à nouveau un pardon qui s'achetait ? L'absolution donnée par les prêtres était assortie de prières à réciter et de bonnes œuvres à accomplir en échange.

Comment, dans l'Église chrétienne naissante, a-t-on réintroduit ce commerce du pardon de Dieu, qui va à l'encontre de tout ce que Jésus avait enseigné ? On imagine que les premiers chrétiens qui, jusqu'en l'an 70, sont restés dans le giron du Temple et de la religion juive ont été à nouveau contaminés par cette croyance. Il n'y a que l'Apôtre Paul, qui avait reçu son catéchisme chrétien loin

de Jérusalem, à Damas, de la part de païens convertis pour remettre en question dans sa prédication les prescriptions de la religion juive : la circoncision, la kashrut et les sacrifices expiatoires.

Il semble qu'il ait fallu attendre les premiers mouvements chrétiens considérés comme hérétiques de la fin du moyen-âge et de la Renaissance, et un certain Martin Luther pour qu'on ose remettre en cause ce pardon qu'il fallait monnayer. Et pourtant... Aujourd'hui encore, dans certaines Églises protestantes évangéliques, on prêche à nouveau un Dieu qui punit les fautes en nous mettant à l'épreuve - maladie, deuils, pauvreté, conflits personnels - et leur rachat dans la repentance.

Ceci explique alors que dans nos textes, nos prières, nos confessions de foi hérités des Pères de l'Église et des premiers temps du christianisme, on retrouve en filigrane, comme dans ce Notre Père, un lien de cause à effet, un rapport de proportion entre la repentance du pécheur et le pardon de Dieu.

Autre élément important dans notre recherche : il n'y a pas de mot en grec qui veuille dire spécifiquement « pardon » ou « pardonner ». Dans les évangiles, on utilise le verbe ἀφιῆμι (*aphièmi*), qui signifie : *laisser partir, laisser aller, voire remettre, annuler la dette de quelqu'un*. Dans la version en grec de l'évangile de Matthieu, il est littéralement écrit : « *Et remets-nous nos dettes de même que nous aussi avons remis à nos débiteurs* ». Par contre, dans Luc, il est clairement demandé à Dieu de nous remettre nos fautes, nos manquements – ἀμαρτία (*amartia*) – comme nous remettons à nos débiteurs. Jésus, dans les évangiles, dans cette prière qu'il nous enseigne, nous invite donc à pardonner comme on efface la dette de quelqu'un envers nous.

C'est ce qui nous ramène au texte que nous avons lu, celui du débiteur impitoyable.

Ce texte, nous l'avons déjà évoqué. Nous avons déjà dit combien cette dette de 10000 talents envers le roi était gigantesque (plusieurs centaines de milliers d'années de travail...). Comment un homme pouvait-il avoir contracté un tel emprunt ?

C'est une lecture un peu décalée que je vous propose de faire ce matin. Une lecture qui est celle de Frédéric Louzeau, un théologien catholique et professeur au Collège des Bernardins à Paris. Il nous propose de voir dans ce débiteur impitoyable non pas un serviteur du roi, mais un de ses collecteurs d'impôts. Un percepteur qui n'est pas arrivé à obtenir des sujets du roi le paiement des impôts qu'ils devaient. Aussi, cette somme immense représenterait-elle l'ensemble des impôts dus par les habitants du Royaume et que ce percepteur

n'a pas pu collecter et est dans l'incapacité de reverser au roi. Ce faisant, la remise de la dette que consent le roi est en fait un geste d'amnistie générale de l'impôt pour tous ses sujets.

Alors nous comprenons que cette grâce généreusement accordée par le roi à l'ensemble de ses sujets, elle est à l'inverse bien difficile à reproduire quand il s'agit ensuite d'annuler de petites dettes contractées individuellement entre deux personnes. De même que le pardon de Dieu pour l'humanité est bien difficile à reproduire quand il s'agit de se pardonner mutuellement.

Et c'est tout l'enjeu de notre phrase du Notre Père, ce petit mot « comme », qui dans l'évangile de Luc est d'ailleurs un « car ».

Comment interpréter ce « comme » ? Osons-nous demander à Dieu un pardon gratuit, généreux, identique au pardon vertueux que nous accordons sans exception à tous nos frères et sœurs qui nous ont offensés ? Ou, au contraire, demandons-nous à Dieu de nous pardonner de ce pardon bien bancal, bien imparfait, parfois contraint que nous accordons à notre prochain, quand nous consentons à l'accorder ? Avouez que cette double lecture possible est troublante. Le choix de l'interprétation est laissé à l'appréciation de chacun.

Toujours est-il que cette phrase du Notre Père pose ouvertement la question du pardon dans nos vies. Du pardon entre nous. Du pardon attendu, du pardon demandé, du pardon accordé et du pardon reçu. C'est là que l'on découvre que tout est mêlé, enchevêtré, et que l'on a tôt fait de retomber dans le marchandage. C'est sa faute, pas la mienne ! Je ne pardonnerai pas s'il ne me demande pas pardon le premier. Je pardonne, mais je n'oublie pas...

Le pardon est ce qui nous permet de sortir de la spirale, de la surenchère de la vengeance. Dans l'Ancien Testament, la Loi du Talion (œil pour œil, dent pour dent) permettait déjà une punition strictement proportionnelle à la faute, et cela remettait les compteurs à zéro. Jésus, lui, allait encore plus loin quand il demandait de tendre la joue gauche à celui qui vous giflait la droite. Le but était de désamorcer cette escalade délétère en désarmant l'adversaire.

Mais sommes-nous capable de cela à chaque fois que cela serait nécessaire ? La colère, la haine, le ressentiment, la frustration ne sont-ils pas la marque de notre nature humaine ?

Ces pardons qui restent en suspens sont autant de fautes, de paroles qui ont fait souffrir l'autre, qui l'ont blessé parfois profondément. Mais ce sont aussi autant de relations détruites, abîmées qui demandent à être réparées entre deux êtres humains. Car c'est ce qui se joue dans les coulisses du pardon : un ressentiment voire une haine, ou à l'inverse une culpabilité qui s'éternise dans le temps, qui

empoisonne, qui torture de l'intérieur, qui sépare jusqu'à ce que l'un et l'autre décident de se pardonner et d'en être libérés.

C'est ce qui peut nous motiver à pardonner à nos offenseurs. Non pas se faire justice en obtenant un pardon en réparation. Non pas d'humilier l'autre en l'obligeant à demander pardon à genoux. Mais de se libérer d'une rancœur ou à l'inverse d'une culpabilité qui ronge de l'intérieur et empêche de vivre apaisé.

Le pardon, même s'il est parfois difficile à donner ou à demander, est à vivre comme une guérison, comme une résurrection.

Dans pardon, il y a le mot « don ». Et de la même manière que Dieu nous donne son pardon gratuitement, sans condition, chaque pardon accordé est idéalement donné gratuitement, sans qu'il soit question de compensation, de réparation, de conditions préalables ou suspensives.

Tout comme Jésus nous a invité à aimer notre prochain comme-nous mêmes, pouvons-nous envisager un pardon qui se donne et qui nous aide aussi à nous pardonner nous-mêmes ? Un pardon qui nous aide à vivre dans la contradiction de se savoir à la fois pécheur et pardonné, comme le disait Luther, .

Qu'il est dur de pardonner comme tu le fais, Seigneur ! Puisse ton pardon, toujours premier, toujours gratuit, être en permanence un exemple pour nous.

Dans chacun de nos ateliers bibliques, nous laissons la parole à la théologienne chrétienne Simone Weil, dans son ouvrage sur le Notre Père. Ses commentaires, élaborés au plus près du texte grec, nous invitent souvent à décaler notre regard sur les demandes de cette prière.

Il serait long et complexe de vous citer ici son texte en entier, mais deux choses en ressortent qui ouvrent encore plus grand notre champ de vision sur le pardon.

Dans le registre de la dette remise, elle nous invite à envisager non pas seulement nos offenses, mais aussi tout ce dont nous sommes redevables ; ce que nous avons reçu ou ce que nous attendons de recevoir des autres et de Dieu. L'effort à fournir est le même, qu'il s'agisse de demander pardon pour nos fautes ou de savoir être reconnaissants pour ce que nous avons reçu, et qui souvent nous semble être, à tort, comme un dû. Demander pardon est aussi difficile parfois que de dire merci, et cela envers nos frères et sœurs, comme envers Dieu.

Et elle conclut que le pardon accordé ou reçu nous évite d'hypothéquer l'avenir avec le passé. Il évite que nous faisons peser sur l'avenir les ressentiments, les rancœurs, les vengeances refoulées qui, selon certains, couvent parfois sur plusieurs générations.

Elle écrit : « Avoir remis à nos débiteurs, c'est avoir laissé aller en bloc tout le passé. Ainsi, nous pouvons demander à Dieu que nos péchés passés ne portent pas dans notre être leurs misérables fruits de malheur et d'erreur¹. ».

Avec la pasteure Claude Caux, je vous invite à la prière :

Dieu de tendresse,

*Nous sommes de pauvres humains façonnés de poussière et de souffle,
Traversés de bons et de mauvais penchants, de forces contradictoires.*

*Cependant, je crois que tu n'est pas comptable
de nos erreurs, de nos défaillances, de nos fautes.*

Car tu connais nos fragilités et nos limites.

*Et si tu condamnes nos agissements, tu nous tiens dans tes mains sans nous
abandonner à nos dérives coupables.*

Dieu de vérité,

Tu ne nous demandes ni l'observance scrupuleuse

De règles ou de morales d'apparente sainteté, ni d'être zélés pour elles.

*C'est vrai que nous nous égarons loin de toi par notre satisfaction orgueilleuse
d'avoir accompli nos propres œuvres.*

Tu nous invites courageusement à un regard de lucidité sur nous-mêmes

Pour reconnaître si nos cœurs enfin dépouillés sont prêts à t'accueillir,

Toi qui te laisse trouver.

Dieu miséricordieux,

En ton Fils Jésus-Christ, notre Seigneur,

Le seul qui a assumé jusqu'au bout notre condition humaine,

Le seul en qui nous plaçons notre confiance,

*Tu nous rétablis en ta faveur, tu nous libères de nos convoitises, de nos
illusions,*

De notre culpabilité maladive, de notre prétention à exister par nous-mêmes.

Tu nous engages à une vie nouvelle, au service de ton amour.

Et avec toi, nous allons plus humblement, dans ta grâce et dans ta paix,

Car rien ne pourra nous séparer de ton amour².

Amen

PRIÈRE D'INTERCESSION

Seigneur, en Église, nous te prions :

Nous te prions pour ceux qui ont mis leur confiance en toi et pour nous-mêmes.

Éclaire-nous et ouvre nos cœurs au dialogue avec nos frères en humanité.

Tu nous as mandatés pour être porteurs de ton Évangile.

Merci de nous soutenir dans ce chemin de vie.

1 Simone WEIL, *Le Notre Père*, Bayard Éditions, Montrouge, 2022, p. 44-50

2 Claude CAUX-BERTHOUD, *Prier le temps d'une rencontre*, Ed. Olivetan, 2023, p.55-56

Nous te prions pour celles et ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur esprit, ceux qui ont abandonné la lutte pour la vie, ceux qui sont les victimes innocentes de guerres et de conflits qui les dépassent. ceux que la société ne veut plus reconnaître car ils n'entrent pas dans nos modèles.

Seigneur, donne-nous de voir les autres comme tes enfants et d'œuvrer au dialogue fraternel.

Pour aujourd'hui et pour demain, nous voulons apprendre à reconnaître et à nommer nos peurs, celles qui nous empêchent de mettre notre confiance en toi. Nous voulons aussi apprendre à vivre, sel de la terre, signes du Royaume, intégrés au milieu des hommes et des femmes de ce monde.

Fais que nous soyons unis : un en nous-mêmes, un avec nos familles respectives, un avec nos sœurs et nos frères que sont tous les humains sur cette terre. Ensemble, aide-nous à habiter tes promesses, en te remerciant pour le salut, le pardon et la vie que tu nous donnes maintenant.

Toutes ces prières, nous les rassemblons en te disant ensemble :

Notre Père, qui es aux cieux,

que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses,

comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.

Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,

Aux siècles des siècles,

Amen

ENVOI et BÉNÉDICTION

Jésus dit : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.

Je ne vous la donne pas comme le monde la donne.

Que votre cœur ne soit ni troublé, ni craintif !

Que cette semaine, vos cœurs renouvelés et apaisés soient débordants de ce pardon que vous avez reçu du Seigneur.

Que cette semaine, la Parole de Dieu vous soit rappelée par le Saint-Esprit.

Que celui qui vous appelle à marcher à sa suite, Jésus-Christ, soit le modèle qui inspire vos actes.

Que la bénédiction du Père éternel repose sur vous.

Pardonnés et libérés, allez dans la paix, dans la joie et dans l'amour.

Amen

Pasteure Laurence Guitton